

Israël et son service de renseignement mythique, le Mossad

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

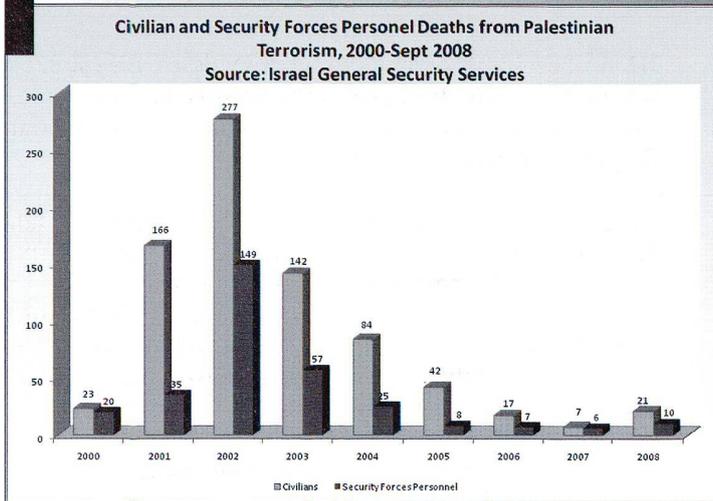
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La diminution des attentats est utilisée par les forces de sécurité et les autorités israéliennes pour démontrer le bienfondé de la fermeté, du mur et des actions directes.

Israël et son service de renseignement mythique, le Mossad

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, *Revue militaire suisse*

Pour son Histoire secrète du Mossad de 1951 à nos jours¹, Gordon Thomas a interrogé de nombreux membres haut placés dans les services secrets israéliens, vérifié et recoupé leurs informations, si bien que son ouvrage fait autorité. Impossible pourtant de vérifier toutes les affirmations de l'auteur, les scandales, les bavures des services secrets israéliens et américains. La CIA est-elle liée aux mafias italiennes?

Le règne du pape Jean-Paul II est-il marqué par un gigantesque blanchiment d'argent de la CIA? Selon le Mossad, l'attentat contre le pape Jean-Paul II a été organisé à Téhéran, avec l'approbation de l'ayatollah Khomeiny. Il devait marquer le début du *djihad* contre l'Occident et ses valeurs décadentes symbolisées et défendues par l'Eglise catholique. Les manipulateurs d'Agça ont fait le nécessaire pour que celui-ci puisse être perçu comme un fanatique isolé.

Henri Paul, le dernier chauffeur de Diana et de Dodi al-Fayed, chef adjoint de la sécurité du Ritz à Paris, a-t-il été recruté par le Mossad comme informateur non juif? On sait que l'établissement était un repaire de marchands d'armes du Moyen-Orient. Il n'en reste pas moins que l'état mental de Henri Pal, son alcoolisme, sa consommation de médicaments aurait dû amener le Mossad à le laisser tomber...

Particularités du Mossad

A propos du fameux service israélien, Gordon Thomas met en évidence trois grandes tendances. La connaissance s'avère la première ligne de défense d'un pays qui, ces vingt-cinq dernières années, a subi 10000 attentats ayant fait plus de 400 morts et 1000 blessés. Les services secrets reflètent le subconscient et l'histoire du pays qu'ils servent, les Américains s'appuyant surtout sur la

technologie, parce qu'ils cherchent plus à démasquer qu'à tirer les ficelles. Même le Mossad, légendaire par son efficacité et ses opérations d'une folle audace, connaît une crise révélée par des ratés, des affaires ou des scandales, depuis l'assassinat en 1995 du premier ministre travailliste Yitzhak Rabin, dont le conseiller pour les affaires de sécurité s'appelle Ariel Sharon du Likoud.

En Israël, on se prétend obligé de mettre la mort d'un individu en balance avec la sécurité de l'Etat. Ce ne sont pas des meurtres commandités par le Premier ministre, mais des «sanctions judiciaires suprêmes». Le Mossad a toujours recouru à des assassinats ciblés, en particulier ceux des commanditaires et des exécutants d'opérations terroristes. On se rappelle le sort des Palestiniens liés à l'attentat contre les athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich en 1972. Meir Amit, patron du Mossad, a dit dans une école d'entraînement que le service «est comme le bourreau officiel ou le médecin chargé d'administrer les injections fatales aux condamnés à mort. Lorsque vous tuez, (...) vous exécutez la sentence prononcée par le Premier ministre en place.»

Jusqu'en 2005, 557 agents des services secrets de l'Etat hébreu, dont 71 appartenaient au Mossad, sont tombés aux quatre coins du monde. Les familles et les actifs honorent chaque année leur mémoire, à l'occasion de la Journée du renseignement.

Le Mossad n'est pas un modèle réduit de la CIA ou du KGB, qui emploient par centaines de milliers analystes, scientifiques, stratèges et planificateurs. A l'époque de la guerre du Kippour, il ne compte que 1500 collaborateurs, mais il infiltre les centres névralgiques des ennemis d'Israël et de ses... alliés, prend connaissance de leurs secrets politiques et militaires, réussit des opérations spectaculaires. Les forces spéciales servent de vivier à son service «Action». En 1991, il comptait, semble-t-il, 35000 informateurs dans le monde ; les «agents d'alerte»,

1 S.I., Nouveau Monde Editions, 2006, 527 pp.

informateurs stratégiques, surveillent les préparatifs de guerre, transmettant l'arrivée de gros stocks de médicaments inhabituels, un regain d'activités de navires de guerre, etc.

Au Mossad, on sait être patient et ne pas tout miser sur la technologie. Selon, Rafi Eitan, le cerveau de la capture d'Adolf Eichmann, «les satellites ne peuvent nous informer que sur ce qui se passe maintenant, pas sur ce qui pourrait se produire à l'avenir. On ne peut savoir cela qu'en envoyant des hommes sur le terrain. Le Mossad doit ses plus grandes réussites à l'HUMINT, le renseignement humain.»

Des succès fracassants

En 1960, le Mossad enlève en Argentine Adolf Eichman, le monstrueux exécutif de la Solution finale. Il mène l'opération qui débouche en août 1966 sur la livraison, par un pilote irakien, d'un *Mig 21*, que l'on connaît mal en Occident. En 1968, des commandos israéliens détruisent treize appareils libanais sur l'aéroport de Beyrouth en représailles de l'attaque, deux jours plus tôt, contre un *Boeing 707* d'El Al à Athènes. La nuit de Noël 1969, un commando s'empare à Cherbourg des vedettes commandées par Israël mais mises sous embargo par le Gouvernement français. Celui-ci, qui avait été informé de l'opération par ses services, laisse faire, saisissant ce prétexte pour officialiser des contrats d'armements avec certains Etats arabes. Dans le contexte d'une politique pro-arabe du Vatican, Mme Golda Meir, premier ministre, rencontre le Pape en 1973. Son avion échappe à un tir de missiles de l'OLP: les terroristes ont été neutralisés au dernier moment par le Mossad. Par une opération d'une audace inouïe, le Mossad libère en 1976 les otages juifs retenus par un commando du FPLP de Wadi Haddad, à bord d'un avion d'Air France à Entebbe. Dans la nuit du 6 au 7 avril 1979, un commando du Mossad s'introduit dans les chantiers navals de La Seyne-sur-Mer (France) et y sabote les systèmes qui doivent abriter le cœur des deux réacteurs nucléaires destinés à l'Irak. En 1998, il intercepte à Nairobi (Kenya) le leader terroriste kurde Abdullah Ocalan et le remet aux autorités turques.

Si le Mossad a pris une dimension mythique, il le doit à la qualité de plusieurs de ses chefs, mais surtout à ses *katsas*, ses agents de terrain, choisis après une sélection impitoyable et une formation de trois ans, ainsi qu'à ses *sayanim*, des juifs bénévoles qui, grâce à leur profession, peuvent appuyer les *katsas* dans leur travail, partout dans le monde.

Le Lakam, subordonné au ministère de la Défense et chargé de recueillir des informations scientifiques, entretient des relations houleuses avec le Mossad. C'est grâce au Lakam qu'Israël peut adapter ses *Mirages* III pour lesquels la France ne livre plus de pièces de rechange et en construire un dérivé, le *Nesher*. Cela s'explique aussi par la bienveillance de Marcel Dassault, un juif dont le nom initial était Marcel Bloch et aux plan fournis par Alfred Frauenknecht, un ingénieur suisse travaillant pour une firme chargée de l'adaptation sous licence du *Mirage*

III aux besoins des Forces aériennes suisses. En 1968, cet ingénieur fournit deux cent mille dessins du chasseur. Le Lakam crée également les conditions de la mise au point de l'arme nucléaire en Israël.

«Promis», un logiciel développé par un Américain, William Hamilton, permet de suivre à la trace un nombre incalculable de personnes partout dans le monde en infiltrant d'autres systèmes. Le Mossad est le premier service à obtenir ce programme, utilisable à partir d'un ordinateur portable, qui élimine les pistes superflues et corrèle les données à une vitesse époustouflante. C'est un moyen fabuleux de lutter contre le blanchiment d'argent mafieux, le terrorisme et, pour Israël, contre les mouvances palestiniennes... Le Mossad ne voit pas clair dans la stratégie d'un Arafat qui se déplace sans cesse, dont il ne peut pas prévoir la prochaine destination et la prochaine alliance. Il suffit de connecter «Promis» sur les ordinateurs de l'OLP pour se procurer les pseudonymes et les passeports avec lequel Arafat voyage, la liste de tous les numéros de téléphone qu'il a appelés, localiser ceux qui dirigent la première Intifada, avant de les éliminer. Avec «Promis», le Mossad fournit aux Américains les coordonnées de grands narcotrafiquants et arrive même à faire intrusion dans les ordinateurs du KGB...

Des échecs et des bavures...

Les avertissements du Mossad, en 1973, avant la guerre du Kippour, ne sont pas retenus par l'Aman, le service de renseignement militaire, et par les responsables politiques et militaires. Selon eux, l'Égypte vient de prouver ses intentions pacifiques, en expulsant vingt mille conseillers soviétiques... Jamais, au cours de leur histoire, les services secrets israéliens n'ont essayé un échec aussi patent!

Le 5 octobre 1992, un avion-cargo d'El-Al s'écrase sur un quartier d'Amsterdam, tuant une quarantaine de personnes, mais des centaines d'habitants de la zone de l'accident vont tomber malades, car il semble que l'appareil transportait des produits chimiques mortels, dont des composants nécessaires à la fabrication du sarin.

En février 1998, des agents du Mossad, qui surveillent, dans un faubourg de Berne, un collecteur de fonds du Hezbollah et qui ont la mission de l'abattre, se font arrêter par la police suisse, alertée par une vieille voisine insomniaque, alors qu'ils posent une écoute téléphonique.

Gordon Thomas vient également de publier en français *Les armes secrètes de la CIA*.² Dans le cadre des programmes d'armes biochimiques conçus pendant la guerre froide, la CIA a développé des moyens destinés à favoriser la manipulation mentale et la torture psychique. Les traitements en vigueur à Guantanamo et en Irak trouvent leur origine dans ces programmes des années 1950.

H.W.

² Le Nouveau Monde Editions, 400 pp.